

Dimanche III de Pâques- Année C

Guérison, témoignage et contemplation

À l'écoute de la Parole

« M'aimes-tu ? » Une question qui peut être décisive et engager toute une vie, mais qui est aussi tragiquement banale... C'est la question que Jésus adresse à Pierre après la Résurrection (Jn 21). Toute la liturgie de ce dimanche est habitée par ce questionnement, qui s'adresse aussi à nous.

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Laissons résonner la question de Jésus dans notre cœur : « *M'aimes-tu ?* »... Et laissons l'Esprit Saint, dans le plus profond de notre être, susciter une réponse sincère, fruit de notre don quotidien et de notre histoire personnelle. Non pas pour étaler nos mérites, mais pour prendre conscience, en toute simplicité, que nous aimons vraiment le Seigneur malgré toutes nos misères : « *Tu sais bien que je t'aime...* »

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

Tous les pèlerins de Terre Sainte se souviendront de la petite église de la « primauté de Pierre », sur le bord du lac de Tibériade, avec sa plage et la vue superbe sur le lac. Un lieu qui permet d'imaginer très facilement la rencontre du Ressuscité avec ses apôtres.

On pourra trouver [ici](#) la description du lieu sur le site des franciscains, qui en ont la charge pastorale.

Voir aussi un [petit reportage de KTO](#) sur le lieu.

À l'écoute de la Parole

La période pascale est habitée par la lumière du Ressuscité : nous le signifions par le cierge pascal qui est à l'honneur dans nos liturgies, et nous l'approfondissons dans la méditation grâce à l'évangile de Jean. Il est en effet le disciple bien aimé qui a contemplé « *le Verbe, la lumière véritable, qui éclaire tout homme* » (Jn 1,9).

La liturgie de ces dimanches de Pâques nous permet d'entendre des épisodes marquants du quatrième évangile : après le récit de l'incrédulité et de la profession de foi de saint Thomas (semaine dernière) et avant le discours du Bon Pasteur (semaine prochaine), nous rejoignons le Christ ressuscité sur les bords du lac de Tibériade (Jn 21), pour assister à l'émouvant dialogue entre Jésus et saint Pierre. Revigoré par le pardon de son Maître, Pierre peut désormais proclamer la nouvelle foi chrétienne au sein des persécutions : la première lecture le montre aux prises avec le Sanhédrin (Ac 5). Pierre et Jean, les *colonnes de l'Église*, se retrouvent côte à côte lors de l'apparition du Ressuscité (évangile) et pour témoigner de lui devant les autorités (Actes).

Deuxième lecture : la liturgie céleste (Ap 5)

En plus de l'évangile, saint Jean est aussi présent dans notre liturgie à travers la deuxième lecture, tirée de l'Apocalypse : « *Moi, Jean, j'ai vu...* » (Ap 5,11). La grande vision qu'il reçoit n'est pas une élucubration de mystique exalté, déconnecté du monde ; c'est au contraire l'expression d'une parfaite lucidité sur la réalité profonde qui anime l'histoire, et qui s'accomplit dès maintenant et à jamais : la divine liturgie, cette célébration qui donne sens à tout le cosmos.

Pour bien saisir la scène, il faut relire tout le chapitre 5 de l'Apocalypse qui débute sur un constat : Dieu le Père, assis en majesté tient en main un livre que nul n'a été trouvé digne d'ouvrir. C'est le livre qui renferme le poids et le sens de l'histoire humaine, et de chacune de nos vies ; alors le voyant de Patmos s'afflige : « *je pleurais beaucoup parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder* » (v 4). L'Agneau, c'est à dire Jésus, est alors introduit auprès du Vieillard (Dieu le Père) pour recevoir le Livre, c'est-à-dire la souveraineté sur toute l'histoire humaine dont il révèle le sens. Le pape Benoît XVI l'explique ainsi :

« La première vision fondamentale de Jean, en effet, concerne la figure de l'Agneau, qui est égorgé et pourtant se tient debout (cf. Ap 5, 6), placé au milieu du trône où Dieu lui-même est déjà assis. A travers cela, Jean veut tout d'abord nous dire deux choses : la première est que Jésus, bien que tué par un acte de violence, au lieu de s'effondrer au sol, se tient paradoxalement bien fermement sur ses pieds, car à travers la résurrection, il a définitivement vaincu la mort ; l'autre est que Jésus, précisément en tant que mort et ressuscité, participe désormais pleinement au pouvoir royal et salvifique du Père. Telle est la vision fondamentale. Jésus, le Fils de Dieu, est sur cette terre un agneau sans défense, blessé, mort. Toutefois, il se tient droit, il est debout, il se tient devant le trône de Dieu et participe du pouvoir divin. Il a entre ses mains l'histoire du monde. »¹

Alors se déroule l'imposante liturgie céleste, la célébration joyeuse et sans fin de la gloire de Dieu, où apparaissent deux ensembles distincts. Tout d'abord, la multitude des créatures angéliques qui vénèrent l'Agneau. Il est « digne » de cet honneur, parce qu'il a accompli son mystère pascal : « *...car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation* » (5,9). C'est la stupeur des anges eux-mêmes devant la merveille accomplie par le Seigneur pendant la Semaine sainte.

¹ Pape Benoît XVI, *Audience générale*, mercredi 23 août, [disponible ici](#).

Puis viennent les autres créatures qui s'associent aux anges pour chanter les louanges de Dieu (*qui siège sur le Trône*) et de l'Agneau (Jésus, immolé et vivant). Lorsque nous célébrons la messe, nous participons déjà à cette grande liturgie céleste, sans la voir mais en la percevant dans la foi, à travers les signes liturgiques. Nous pourrions nous en souvenir lors de la prochaine messe, par exemple lors de la prière du Notre Père qui se termine par une doxologie inspirée de l'Apocalypse. Le Catéchisme nous l'explique dans son tout dernier paragraphe :

« La doxologie finale 'Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la gloire et la puissance' reprend, par inclusion, les trois premières demandes à notre Père : la glorification de son Nom, la venue de son Règne et la puissance de sa Volonté salvifique. Mais cette reprise est alors sous forme d'adoration et d'action de grâces, comme dans la Liturgie céleste (cf. Ap 1, 6 ; 4, 11 ; 5, 13). Le prince de ce monde s'était attribué mensongèrement ces trois titres de royauté, de puissance et de gloire (cf. Lc 4, 5-6) ; le Christ, le Seigneur, les restitue à son Père et notre Père, jusqu'à ce qu'il lui remette le Royaume quand sera définitivement consommé le Mystère du salut et que Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 24-28). »²

La liturgie terrestre comme participation à la liturgie céleste : la spiritualité orthodoxe est très pénétrée de cette réalité, comme le décrit le père El-Maskine, une grande figure contemporaine de l'Église copte :

« Le livre de l'Apocalypse demeure le témoin éternel de la haute spiritualité de toutes les actions liturgiques et appose un sceau d'éternité sur les prières, louanges, encensements et sacrifices. Il assure et témoigne que la tradition de prière, les louanges et les offices remis par le Christ aux disciples, ainsi que l'ordonnancement et l'organisation transmis par les saints apôtres sous l'inspiration de l'Esprit saint sont éternels, au-delà du temps. Ils nous offrent non pas un symbolisme mais des réalités que nous continuerons à vivre dans la vie à venir, lorsque chacun de nous prendra sa juste place autour du trône et recevra le don secret de la psalmodie des anges, afin de célébrer la même liturgie. »³

L'évangile : communion retrouvée au bord du lac (Jn 21)

Pour obtenir que son Église célèbre cette liturgie, Jésus a dû conquérir personnellement chacun de ses disciples. C'est ce que nous contemplons dans l'évangile de Jean, où l'extraordinaire chapitre 21 nous montre la troisième rencontre entre le Ressuscité et les apôtres (cf. v.14).

Tout commence comme au début de leur aventure commune : une pêche infructueuse, pendant toute la nuit (cf. Lc 5). Seraient-ils « revenus à la case départ » ? De fait, par déception ou par peur devant le mystère insondable qu'ils ont vécu, ils sont retournés à leur vie d'avant : « *Je m'en vais à la pêche... Nous aussi, nous allons avec toi* » (v.3). Notons que le groupe des Douze, si cohérent pendant la vie publique du Christ, s'est disloqué : ils ne sont plus que sept sur la barque, où « *cette nuit-là, ils ne prirent rien* » ; l'enthousiasme des premiers moments a été refroidi par l'horreur de la Passion et la tristesse de la mort de Jésus. Ils ont pourtant vu le Seigneur ressuscité au soir de Pâques, et huit jours après, mais la résurrection n'a pas encore pénétré leur vie. Combien d'hommes, après une première rencontre avec le Christ, sont enthousiastes puis se laissent reprendre par leurs habitudes plutôt que d'aller plus loin dans la découverte du mystère ? Combien de fois, comme les disciples, retournons-nous vers nos anciennes habitudes, nos anciens modes de relation, nos espoirs purement humains, en abandonnant la prière, le service des frères, et l'espérance du royaume ?

²Catéchisme, n°2855, <http://www.vatican.va/archive/FRA0013/PA8.HTM>

³ Père Matta El-Maskine, du monastère de Saint Macaire le Grand, *écrit disponible ici*.

Dans sa miséricorde et son désir de donner la vie en abondance, Jésus vient à nouveau à leur rencontre. Il leur fait ressentir profondément leur vide intérieur en posant une question apparemment anodine, où transparaît sa tendresse : « *Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* ». La réponse désabusée, un simple « *non* », exprime la soif qui continue à habiter leur cœur. Ils n'ont « *rien à manger* » et peinent à le reconnaître... Le Christ vient y remédier, en accomplissant un geste qui va raviver leur mémoire, celui de la pêche miraculeuse. « *C'est le Seigneur !* » dit alors le disciple bien-aimé, celui qui avait cru en voyant le suaire dans le tombeau (Jn 20,8).

Pierre, quant à lui, a encore besoin de faire un chemin dans la foi mais il est rempli d'amour : il se jette à l'eau pour rejoindre le Maître. On retrouve là deux attitudes de disciples qui sont souvent les nôtres : celui qui croit mais n'ose pas se jeter à l'eau ; celui qui a du mal à croire, mais qui, au premier signe, court vers le Seigneur, le cœur brûlant.

Mais Pierre est encore enfoncé dans le remords et la tristesse de sa négation. La relation entre Jésus et Pierre est à la fois personnelle, comme le montrera le dialogue (*m'aimes-tu ?*), et centrée sur sa responsabilité pastorale : Il lui revient de tirer le filet à terre, avec 153 gros poissons. C'était le nombre de nations dénombrées à Rome, une allusion donc à l'évangélisation de tous les peuples sous la houlette du premier des apôtres ; et le filet ne se déchire pas, contrairement à la première pêche miraculeuse (Lc 5), mais comme la tunique de Jésus au Calvaire (Jn 19,24). Deux symboles d'unité indestructible à l'épreuve de l'histoire.

Pierre est ensuite amené à exprimer par trois fois son attachement au Maître, pour effacer le triple reniement dans la cour du grand Prêtre (cf. Jn 18). Il ne s'agit pas tant de lui faire réparer sa faute – Jésus l'a portée lui-même dans sa passion – que de guérir son cœur de l'immense tristesse qu'il éprouve d'avoir renié son maître et trahi sa confiance. Saint Luc nous l'avait fait noter : « *Sortant dehors, il pleura amèrement* » (Lc 22,62). Comment faire sécher ses larmes intérieures ?

Le Seigneur fait revenir Pierre à l'essentiel et s'appuie sur l'amour de l'apôtre pour son Maître, malgré ses faiblesses. Jésus avait prédit son reniement pour le mettre en garde contre la présomption : « *le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois* » (Jn 13,38) ; à présent, il lui prédit qu'il ira jusqu'au bout du témoignage, jusqu'au mourir pour lui, et il soigne cette blessure ouverte, avant de lui confier de nouveau ce qui est le plus cher à son cœur, ces brebis et cette mission à laquelle Pierre lui-même ne pouvait plus croire : « *Sois le berger de mes agneaux* », répété trois fois sous des formes équivalentes (vv.15-17). Jésus a déjà pardonné à Pierre ; il vient maintenant lui demander de croire à ce pardon et de se pardonner à lui-même, à la lumière de la miséricorde de Dieu, ce qui constitue souvent une pierre d'achoppement pour nous. Combien d'hommes et de femmes restent paralysés par leurs péchés ou leurs manquements, au lieu de croire humblement que « *même si notre cœur vient à nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur* » (1 Jn 3) ? Abandonner notre jugement sur nous-mêmes, répondre à l'amour de Dieu et reprendre notre mission : voilà l'appel qui nous est adressé, à travers la figure de Pierre, dans ce passage d'Évangile.

Les deux premières fois Jésus demande à Pierre : « *m'aimes-tu d'amour ?* » (ἀγαπάω, *agapaô*), et Pierre répond : « *je t'aime d'amitié* » (φιλέω, *phileô*). La troisième fois, Jésus s'approprie le langage de Pierre : « *m'aimes-tu d'amitié ?* »

Seul Dieu sait aimer. Lorsqu'il parle du disciple que Jésus aimait, Jean utilise le mot *agapè*, l'amour absolu et inconditionnel, qui est mentionné au début du texte de ce jour (v 7). Au chapitre 15, Jean met le mot *agapè* sur les lèvres de Jésus lorsqu'il parle de l'amour qui

porte à donner sa vie pour ses amis ou lorsqu'il évoque l'amour dont le Père l'a aimé ou encore la nécessité de demeurer dans son amour. Que faut-il en conclure ? Écoutons Benoît XVI :

« Avant l'expérience de la trahison, l'apôtre aurait certainement dit : je t'aime (**agapô-se**) de manière inconditionnelle. Maintenant qu'il a connu la tristesse amère de l'infidélité, le drame de sa propre faiblesse, il dit avec humilité : Seigneur j'ai beaucoup d'amitié pour toi (**filô-se**), c'est à dire "je t'aime de mon pauvre amour humain". Le Christ insiste : Simon m'aimes-tu de cet amour total que je désire ? Et Pierre répond la réponse de son humble amour humain : " j'ai beaucoup d'amitié pour toi, comme je sais aimer". La troisième fois, Jésus dit seulement à Simon : "**fileis-me** ? As-tu de l'amitié pour moi ?" Simon comprend que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique amour dont il est capable [...] On peut dire que Jésus s'est adapté à Pierre plutôt que Pierre à Jésus ! C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité. C'est de là que naît la confiance qui le rendra capable de suivre le Christ jusqu'à la fin. »⁴

Cette scène lumineuse au bord du lac illustre donc l'appel de Pierre, mais elle fait sens aussi pour nous. Dieu appelle chacun de nous à l'aimer d'un amour absolu, mais il nous invite à la lucidité sur nous-mêmes : nous ne savons pas encore l'aimer ni aimer nos frères. Mais il nous assure que pour commencer le chemin, il se contente de notre amitié. C'est en le suivant que nous apprendrons peu à peu à l'aimer comme il nous aime. Cet amour se concrétise en une mission, confiée et reçue : par le sacerdoce commun, nous avons vocation à prendre part à la mission de Pierre. Pour cela, Dieu ne s'appuie ni sur nos mérites ni sur nos capacités, mais sur le désir que l'Esprit Saint suscite en nous pour répondre à son amour et dépasser nos blessures et nos limites.

La première lecture : comparution devant le Sanhédrin (Ac 5)

La charge pastorale de Pierre le conduira au martyre, que Jésus exprime en termes imagés : « *un autre te mettra ta ceinture...* » (Jn 21,18). Une prophétie qui, s'il en était besoin, va racheter définitivement le reniement de Pierre. La première lecture (Ac 5) nous offre une description *sur le vif* de cette réalité : les apôtres sont convoqués devant le Conseil et rendent témoignage à Jésus ressuscité. Ils proclament que Dieu a conféré toute la royauté promise au Messie à Jésus, lors de son Ascension : « *C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur* » (v.31).

Notons au passage la mauvaise conscience du grand prêtre, qui semble percevoir « l'erreur judiciaire » qu'il a provoquée : « *Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme !* » (v.28). Cela vaut à Pierre et aux apôtres un châtement sévère, puisqu'ils sont fouettés. L'opposition ira grandissante, depuis la simple interdiction jusqu'à la persécution acharnée, qui mènera à l'exécution de Jacques (Ac 12). Pierre sera miraculeusement délivré de cette première vague de violences, afin d'accomplir son ministère jusqu'à Rome, lieu de son martyre. Sa mort a probablement marqué la communauté johannique, puisque l'évangile précise : « *Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu* » (Jn 21,19).

Remarquons enfin que Luc insiste beaucoup, dans ce passage des Actes, sur le « *Nom de Jésus* » (mentionné trois fois). Dans cette expression est renfermée toute une théologie, qui s'enracine dans la révélation du Nom de Dieu au Sinaï (Ex 3) et le culte du Nom divin dans le Temple, et qui se transforme par la nouveauté du Christ, vrai Dieu et vrai homme. Le

⁴ Benoît XVI, Audience du 24 mai 2006 http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2006/documents/hf_ben-xvi_aud_20060524.html

peuple chrétien a beaucoup développé cette dévotion. La prière de sainte Gertrude, par exemple, aurait pu être prononcée par saint Pierre dans ses tribulations :

« O bon Jésus, très doux Jésus, Fils de Dieu et de la Vierge Marie, vous qui êtes toute pitié et tout amour, ayez pitié de moi, dans votre grande miséricorde. [...] Que signifie Jésus, sinon Sauveur ? Ainsi donc, ô Jésus, en raison de votre saint Nom, soyez-moi un Jésus et sauvez-moi. [...] Jésus plein d'amour, Jésus si désirable, doux Jésus, comptez-moi parmi vos élus. Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, Jésus, espoir de ceux qui se réfugient en vous, Jésus, douceur de ceux qui vous aiment, faites que je vous aime, que je vous demeure fidèle, et qu'après cette misérable vie je vienne à vous dans la paix. Amen. »⁵



Jésus confirme saint Pierre (Rubens)

⁵ Sainte Gertrude la Grande, *Prière au Saint Nom de Jésus*, [disponible ici](#).

Méditation : Guérison, témoignage et contemplation

Les lectures nous permettent de retracer l'itinéraire complet du disciple – de chacun de nous – à l'exemple de Pierre : la rencontre personnelle avec le Ressuscité (Jn 21), puis une vie consacrée au témoignage avec ses tribulations (Ac 5), avant l'épanouissement définitif dans la louange céleste (Ap 5).

Tout au long de sa vie, Pierre a entendu résonner en lui la question insistante du Seigneur : « *m'aimes-tu ?* » et a cherché à y répondre par le don de toute sa personne au Christ et à l'Église. Au soir de son existence, conduit sur le lieu du supplice, sans doute a-t-il pu répondre enfin à Jésus à la hauteur de sa demande : « *oui, Seigneur je t'aime d'amour (Agapôse)* ». Un successeur de Pierre, saint Jean-Paul II, en a exprimé toute la portée existentielle :

« Pour toujours, jusqu'à la fin de sa vie, Pierre devait avancer sur le chemin, accompagné de cette triple question : 'M'aimes-tu ?'. Et il mesurait toutes ses activités à la réponse qu'il avait alors donnée. Quand il fut convoqué devant le Sanhédrin. Quand il fut mis en prison à Jérusalem, prison dont il ne devait pas sortir... et dont pourtant il sortit. Et quand il s'enfuit de Jérusalem vers le nord, à Antioche, puis, plus loin encore, d'Antioche à Rome. Et lorsqu'à Rome il eut persévéré jusqu'à la fin de ses jours, il connut la force des paroles selon lesquelles un Autre le conduisait là où il ne voulait pas... »⁶

Se laisser guérir par le Christ

Si Jésus ressuscité passe du temps avec Pierre, le prenant à part après le petit-déjeuner improvisé, c'est d'abord pour reconquérir son cœur et soigner ses blessures... Nous le voyons accompagner les premiers pas d'un Pierre encore convalescent après sa chute. Il connaît bien notre division intérieure, cette fracture que le péché a infligée à notre nature, et que Victor Hugo a décrite ainsi :

*« Comme dans les étangs assoupis sous les bois,
Dans plus d'une âme on voit deux choses à la fois,
Le ciel, qui teint les eaux à peine remuées
Avec tous ses rayons et toutes ses nuées,
Et la vase, - fond morne, affreux, sombre et dormant,
Où des reptiles noirs fourmillent vaguement. »⁷*

Le reniement a profondément bouleversé l'âme de Pierre : par arrogance, il s'est cru au-dessous de toute chute ; par faiblesse et paresse, il s'est endormi à Gethsémani ; par peur de la Croix, il a renié son maître, non pas une fois, mais trois.

Cette triple faute nous interpelle. Est-ce que nous ne présumons pas parfois de nos forces, nous estimant supérieurs aux autres ? « *Même si tous viennent à tomber, moi je ne tomberai pas* » (Mc 14, 29)... Est-ce que nous sommes fidèles à la prière : « *veillez et priez pour ne pas entrer en tentation* » (Mt 26, 41) ? Enfin, avons-nous peur que notre témoignage nous conduise trop loin, nous attire la haine d'autrui ou que les épreuves spirituelles se multiplient ?

Pierre mesure désormais tout cela et vit certainement un drame intérieur. Mais Jésus vient le délivrer de ses tourments par une intervention aussi délicate qu'inattendue. Au lieu de lui reprocher sa trahison, il lui demande, de manière très positive, de renouveler sa déclara-

⁶ saint Jean-Paul II, *Homélie* à Notre-Dame de Paris, 30 mai 1980, [disponible ici](#).

⁷ Hugo, *Les rayons et les ombres*.

ration d'amour pour lui. En cela, il lui montre la racine de tout péché : le manque d'amour. Il lui dit aussi ce qui permet de le réparer : non pas des pénitences ou des sacrifices mais un cœur brisé qui réitère son amour en toute confiance.

Ce qui intéresse Jésus c'est de restaurer cette relation d'amour entre nous et lui. Il faut bien sûr pour cela regretter nos fautes mais son pardon va bien au-delà. Comment vivons-nous le sacrement du pardon ? Comme un rite donnant –donnant, où nous confessons nos fautes et sommes pardonnés en retour moyennant une pénitence ? Ou bien comme quelque chose de beaucoup plus profond : le renouvellement d'un amour que nous avons blessé ? Après chaque confession, entendons-nous le Seigneur nous redemander : « *m'aimes-tu ?* » et ajouter : « *suis-moi* » ? Comment lui répondons-nous ?

Pour entendre cette demande d'amour et y répondre, nous avons besoin de rechercher la rencontre personnelle avec le Ressuscité, spécialement dans l'Eucharistie et l'adoration. Nous pouvons être intellectuellement convaincus de l'amour de Jésus, sans que cela devienne pour nous une réalité profonde ; c'est pourquoi Dieu nous demande de prendre du temps avec lui. Il permet aussi des blessures, des failles par lesquelles il peut s'introduire dans notre intimité. Origène, dans son commentaire sur l'expression du Cantique « *la blessure de charité* » écrivait ainsi :

« S'il est quelqu'un quelque part qui a été parfois consumé par cet amour fidèle du Verbe de Dieu, s'il est quelqu'un, comme dit le prophète, qui a reçu la douce blessure de sa 'flèche de choix', s'il est quelqu'un qui a été percé par l'aimable trait de sa science au point de soupirer de désir vers lui jour et nuit, de ne pouvoir parler de rien d'autre, de ne vouloir entendre rien d'autre, de ne savoir penser à rien d'autre, de ne prendre plaisir à désirer, souhaiter, espérer rien d'autre que lui, cette âme dit avec raison : 'Je suis blessée de charité' (Ct 2,5) : elle a reçu la blessure dont parle Isaïe : 'Il a fait de moi comme une flèche de choix, et il m'a caché dans son carquois' (Is 49,2). Il convient que Dieu frappe les âmes d'une telle blessure, les perce de telles flèches et de tels traits, les meurtrisse par des blessures salutaires, afin, 'puisque Dieu est charité', qu'elles disent elles aussi : 'Je suis blessée de charité'. »⁸

Les grands auteurs spirituels ont ensuite beaucoup développé cette intuition. À notre époque, nous rencontrons souvent cette difficulté chez les fidèles : se laisser aimer et rejoindre profondément par le Christ, non pas *malgré* mais *à travers* nos blessures. Nous sommes tous infiniment aimés de Dieu. Mettons-nous régulièrement devant le Seigneur et demandons-lui de nous révéler la profondeur de cet amour qui est en même temps un appel à le suivre.

Nous sommes tous infiniment aimés et nous le découvrirons pleinement au ciel. Pour certains, cet amour s'exprime dès cette vie de manière éclatante et appelle une réponse radicale, en raison d'une vocation particulière. Elisabeth de la Trinité exhortait ainsi sa prieure, en reprenant la scène de Jean 21 :

*« 'Vous êtes étrangement aimée', aimée de cet amour de préférence que le Maître ici-bas eut pour quelques-uns et qui les emporta si loin. Il ne vous dit pas comme à Pierre : 'M'aimes-tu plus que ceux-ci ?' Mère, écoutez ce qu'Il vous dit: '**Laisse-toi aimer plus que ceux-ci !**' c'est-à-dire sans craindre qu'aucun obstacle n'y soit obstacle, car je suis libre d'épancher mon amour en qui il me plaît ! 'Laisse-toi aimer plus que ceux-ci', c'est ta vocation, c'est en y étant fidèle que tu me rendras heureux, car tu magnifieras la puissance de*

⁸ Origène, Commentaire sur le Cantique, Livre III, 8, 13-14 (Sources Chrétiennes 376).

mon amour. Cet amour saura refaire ce que tu aurais défait: 'Laisse-toi aimer plus que ceux-ci'. »⁹

Si nous sommes prêtre ou consacré(e), Dieu veut tout notre cœur. Nous sommes invités à vivre dès maintenant cette plénitude de l'amour. Donnons-lui chaque jour du temps dans une prière cœur à cœur pour être avec lui et lui « rendre amour pour amour » comme disait Marguerite-Marie.

Cette rencontre profonde avec le Christ provoque une véritable guérison, et donne une grâce inattendue : celle de savoir s'aimer soi-même, c'est-à-dire d'assumer toute notre personne dans le mystère du Christ. Bernanos exprimait bien ce souhait :

« Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ. »¹⁰

Saint Augustin, quant à lui, explique ce paradoxe d'un amour de soi possible dans l'amour de Dieu, sans tomber dans l'égoïsme, car aimer Dieu à l'image duquel nous sommes faits, c'est en réalité nous aimer nous-mêmes :

« Je ne sais comment il se fait que quiconque s'aime au lieu d'aimer Dieu, ne s'aime pas lui-même, et que celui qui aime Dieu au lieu de s'aimer, s'aime en réalité lui-même. Quand on aime celui qui donne la vie, ne pas s'aimer, c'est s'aimer véritablement : si, alors, on ne s'aime pas, c'est uniquement pour reporter ses affections sur celui qui nous donne la vie. »¹¹

Témoigner du Christ

Après avoir guéri le cœur de Pierre, Jésus le restaure dans sa mission première, être le berger de son troupeau. L'amour de Dieu est dynamique ; il se traduit concrètement par une participation à son œuvre de salut. Une participation qui n'est pas instrumentalisation – Jésus ne se sert pas de Pierre – mais source d'épanouissement pour celui qui l'accepte. Guérison puis mission, guérison pour la mission et la plénitude : en définitive, une mission qui consistera à étendre la guérison de la Miséricorde sur tous les peuples.

Mais c'est finalement par le martyre de Pierre que nous pouvons constater le triomphe de l'Évangile dans sa vie : il a tellement aimé les brebis confiées par le Christ, qu'il a donné sa vie pour elles. Notre chemin à la suite du Christ comporte nécessairement des croix : persécutions, incompréhensions, tensions intérieures et extérieures, épreuves personnelles. Les acceptons-nous ou les contournons-nous ? Le Pape François nous dit :

« Il existe aussi la règle selon laquelle il n'y a pas de rédemption sans l'effusion du sang. Et il n'y a pas de travail apostolique fécond sans la croix. Chacun de nous peut peut-être penser : et que m'arrivera-t-il à moi ? Comment sera ma croix ? Nous ne le savons pas mais elle existe et nous devons demander la grâce de ne pas fuir la croix lorsqu'elle arrivera. Bien sûr elle nous fait peur, mais la sequela de Jésus se termine précisément là. Les paroles de Jésus à Pierre me reviennent en mémoire : 'M'aimes-tu ? Pais mes brebis... M'aimes-tu ? Pais mes brebis...M'aimes-tu ? Pais mes brebis...' (Jn, 21, 15-19). Et les dernières paroles

⁹ Élisabeth de la Trinité, Carmélite, *J'ai trouvé Dieu*, Tome 1/A des *Œuvres Complètes*, Cerf 1985, p. 196.

¹⁰ Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, dernières lignes.

¹¹ Saint Augustin, *Sur l'évangile de Jean*, traité 123, n.5, [disponible ici](#).

étaient les mêmes : tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas. C'était l'annonce de la croix... »¹²

Le cardinal Ratzinger, dans une conférence sur la nouvelle évangélisation, formulait, quant à lui, les choses ainsi :

« Saint Augustin dit la même chose d'une façon plus belle, en interprétant Jn 21, où la prophétie du martyr de Pierre et le mandat de paître les brebis, c'est-à-dire l'institution de son primat, sont intimement liés. Saint Augustin commente ainsi le texte Jn 21, 16: 'Pais mes brebis', c'est-à-dire souffres pour mes brebis. Une mère ne peut donner la vie à un enfant sans souffrir. Tout accouchement implique la souffrance, est souffrance, et le devenir chrétien est un accouchement. Ou pour le dire avec les paroles du Seigneur: le Royaume de Dieu souffre violence (Mt 11, 12; Lc 16, 16), mais la violence de Dieu est la souffrance, est la croix. Nous ne pouvons donner vie aux autres sans donner notre vie. »¹³

L'Apocalypse nous montre l'affrontement grandiose de ces deux logiques, celle du mal qui réclame ses victimes ; celle du bien qui triomphe du mal par la croix, le don total de soi. C'est toute l'importance des visions de la deuxième lecture de ces dimanches. Le pape Benoît XVI a montré en quoi cela nous concernait :

« L'Apocalypse nous dit que la prière nourrit en chacun de nous et de nos communautés cette vision de lumière et de profonde espérance : il nous invite à ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien, à tourner notre regard vers le Christ crucifié et ressuscité qui nous associe à sa victoire. L'Église vit dans l'histoire, elle ne se referme pas sur elle-même, mais elle affronte avec courage son chemin au milieu des difficultés et des souffrances, en affirmant avec force que le mal en définitive ne vainc pas le bien, que l'obscurité ne voile pas la splendeur de Dieu. Cela est un point important pour nous ; comme chrétiens nous ne pouvons jamais être pessimistes ; nous savons bien que sur le chemin de notre vie nous rencontrons souvent la violence, le mensonge, la haine, la persécution, mais cela ne nous décourage pas. C'est surtout la prière qui nous éduque à voir les signes de Dieu, sa présence et son action, et plus encore à être nous-mêmes des lumières de bien, qui diffusent l'espérance et qui indiquent que la victoire appartient à Dieu. »¹⁴

Rejoindre le Christ au Ciel

La dernière étape de Pierre, à travers le martyr, lui permettra de rejoindre l'assemblée des saints que décrit l'Apocalypse. Il y retrouvera son Seigneur et aura la joie de le louer pour toute l'éternité. Devenir *louange de gloire* : c'est notre vocation, alors que nous en avons si peu conscience ; c'est pour cela que Dieu nous a créés : pour être associés à la liturgie céleste et y trouver notre bonheur parfait. Laissons une nouvelle fois Elisabeth de la Trinité nous entraîner dans cet élan d'amour :

« Mère [...], en partant je vous lègue cette vocation qui fut mienne au sein de l'Église militante et que je remplirai désormais incessamment en l'Église triomphante : 'Louange de gloire de la Sainte Trinité'. Mère, 'laissez-vous aimer plus que ceux-ci' : c'est comme cela que votre Maître veut que vous soyez louange de gloire ! Il se réjouit d'édifier en vous par son amour et pour sa gloire, et c'est Lui seul qui veut opérer, quand même vous n'auriez rien fait pour attirer cette grâce sinon ce que fait la créature : œuvres de péchés et de misères ... Il vous aime ainsi, Il vous aime 'plus que ceux-ci', Il fera tout en vous, Il ira jusqu'au bout : car

¹² Pape François, *Méditation matinale*, 28 septembre 2013,

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie_20130928.html

¹³ Cardinal Ratzinger, conférence du 10 décembre 2000 sur la Nouvelle Évangélisation, [disponible ici](#).

¹⁴ Benoît XVI, *Audience générale*, 12 septembre 2012, [disponible ici](#).

quand une âme est aimée par lui à ce point, sous cette forme, aimée d'un amour immuable et créateur, d'un amour libre qui transforme comme il lui plaît, oh ! que cette âme va loin ! »¹⁵

Plutôt que d'éviter de penser au terme de notre vie, comme notre époque nous y pousse tant, nous devons à l'inverse nourrir en nous ce désir du ciel : ce n'est pas un désir de mort mais de vie en plénitude. Tant que nous sommes sur cette terre, nous ne sommes pas vraiment nous-mêmes : « *nous voyons actuellement de manière confuse comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu* » (1 Cor 13, 12).

Comme Jean, qui a mis par écrit sa vision des choses d'en-haut, nous avons à témoigner de notre vision intérieure de la vie à venir, de la joie et de la communion éternelle d'amour auxquelles nous sommes appelés avec tous nos frères. Nous avons tous fait un jour ou l'autre l'expérience du ciel : dans un événement, une rencontre, la prière, l'adoration, les sacrements, le partage fraternel. Témoignons auprès des autres, de ces moments où le ciel s'est ouvert pour nous. Sinon comment nos frères pourraient-ils aimer Dieu et désirer le salut ?

La vision de l'Apocalypse nous dévoile que participent à la louange de l'Agneau « *toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent* »... La vie en plénitude, la vie éternelle, est louange. Entrons dans la prière, en particulier la prière de louange, et invitons-y nos frères. Notre prière nourrit notre désir, fait naître le désir du ciel chez nos frères, et nous introduit dans l'assemblée sainte de l'Apocalypse. Le cardinal Ratzinger l'expliquait :

*« Annoncer Dieu signifie introduire à la relation à Dieu: Enseigner à prier. La prière est la foi en acte. Et ce n'est que dans l'expérience de la vie avec Dieu qu'apparaît aussi l'évidence de son existence. C'est pour cette raison que sont si importantes les écoles de prière, de communauté de prière. Il y a complémentarité entre la prière personnelle ('dans sa propre chambre', seul devant les yeux de Dieu), la prière commune 'para-liturgique' ('religiosité populaire') et la prière liturgique. Oui, la liturgie est avant tout prière; sa spécificité consiste dans le fait que son sujet primaire, ce n'est pas nous (comme dans la prière privée ou dans la religiosité populaire), mais Dieu lui-même – la liturgie est **actio divina**, Dieu agit et nous répondons à l'action divine. »¹⁶*

Nous pouvons alors reprendre cette prière à Marie, qui nous associe dès aujourd'hui à la louange de son Fils :

« Souviens-Toi, Notre-Dame du Sacré-Cœur, des merveilles que fit pour toi le Seigneur. Bénie entre les femmes et Mère de Jésus, tu le servis fidèlement jusqu'à la croix : il te fait partager sa gloire, et te donne pouvoir sur son Cœur. Offre-lui nos louanges et nos actions de grâces. Conduis tous les hommes à la source d'eau vive jaillie de son côté et obtiens pour le monde l'espérance et la paix, la miséricorde et le salut. Ecoute aussi nos prières et vois notre confiance... Fais-nous vivre comme toi dans l'amour de ton Fils, pour que son Règne vienne, et montre-toi toujours notre Mère. Amen. »¹⁷

¹⁵ Elisabeth de la Trinité, *J'ai trouvé Dieu*, p. 198.

¹⁶ Cardinal Ratzinger, conférence du 10 décembre 2000 sur la Nouvelle Evangélisation, [disponible ici](#).

¹⁷ Prière à Notre-Dame du Sacré-Cœur.